

Christine Dumitriu Van Saanen (1932-2008) **Les deux côtés d'une oeuvre magistrale**

Paul-François Sylvestre

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (2008). Christine Dumitriu Van Saanen (1932-2008) : les deux côtés d'une oeuvre magistrale. *Liaison*, (140), 14-15.

Christine Dumitriu Van Saanen (1932-2008)

Les deux côtés d'une œuvre magistrale

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE



Christine Dumitriu Van Saanen
Photo: Mircea Dumitriu

MME CHRISTINE DUMITRIU VAN SAANEN, qui, pendant une douzaine d'années, a dirigé le Salon du livre de Toronto (SLT) qu'elle avait créé en 1992, est décédée le 9 avril dernier, à l'âge de 75 ans. Son nom sera à tout jamais associé au Salon qu'elle incarnait un peu, beaucoup, passionnément. Pourtant, la fondatrice du SLT avait d'autres cordes à son arc, certaines assez méconnues d'un grand nombre d'auteurs, d'éditeurs et de lecteurs.

Née aux Pays-Bas le 9 octobre 1932, Christine Van Saanen étudie à l'Institut des Mines de Bucarest (Roumanie) et devient ingénieure-géologue. En 1967, elle publie *Notions et méthodes de sédimentologie*, qui sera traduit et en anglais et en roumain. À 40 ans, elle décroche un doctorat d'État de l'Institut du Pétrole et du Gaz de Bucarest. C'est en 1977 que Christine Van Saanen, devenue Christine Dumitriu Van Saanen (CDVS) par suite de son mariage à Mircea Dumitriu, arrive au Canada pour enseigner d'abord à l'École Polytechnique de Montréal, puis ensuite à l'Université de Calgary, à l'Université de Toronto et enfin, à partir de 2006, au Collège Glendon, de l'Université York.

Spécialiste en sédimentologie, géostatistique, exploration des gisements, simulation mathématique des processus géologiques, statistique et analyse des données appliquées aux sciences de la Terre, CDVS s'intéresse aussi à la littérature; c'est en 1979, soit il y a près de trente ans, qu'elle fait ses premiers pas dans l'univers littéraire avec la publication, aux Éditions C.L.É., de *Chansons*, son premier recueil de poésie. Deux ans plus tard, son deuxième recueil, *Poèmes pour Demain*, paraît chez Naaman.

CDVS manifeste son premier signe de leadership littéraire dès 1982 en fondant la Société littéraire francophone de l'Alberta et la *Revue littéraire de l'Alberta*. L'année suivante, elle publie *Le Poème des Objets* (toujours chez Naaman), puis écrit la pièce de théâtre *Renaissance*, qui est jouée à Calgary et à Edmonton avant d'être publiée chez le même éditeur. En 1984, le gouvernement de l'Alberta lui décerne *The Alberta Achievement Award*.

Parallèlement à son activité littéraire, CDVS publie pas moins de 65 articles dans des revues spécialisées et des ouvrages traitant des sciences de la Terre. Lorsque la femme de sciences et de poésie arrive à Toronto en 1990, elle s'étonne que la Ville Reine — capitale provinciale et métropole canadienne — n'accueille pas un événement littéraire comme on

en trouve à Montréal, à Québec et dans la région d'Ottawa-Hull. Elle réunit des auteurs, notamment Hédi Bouraoui et Pierre Léon, pour lancer l'idée d'un salon du livre avec son festival des écrivains. M. Bouraoui est élu président du comité organisateur, tandis que CDVS s'en voit confier la direction générale. Comme le comité du salon n'est pas encore un organisme à but non lucratif dûment constitué, le Centre francophone de Toronto (dirigé par Jean Malavoy) et l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (présidée par Pierre Pelletier) acceptent de parrainer les demandes de subvention qui assureront la tenue du premier Salon du livre de Toronto (SLT).

Cette première édition du SLT, tenue à Metro Hall, demeure assez modeste en comparaison de ce qui se fait à Montréal ou à Hull. L'activité suscite néanmoins une certaine fièvre, voire un engouement contagieux. La deuxième édition attire tellement d'éditeurs qu'il faut la tenir à Exhibition Place. Puis le SLT s'installe dans la vaste salle C du Palais des congrès de Toronto. Pour mener sa barque jusque là et plus loin encore, la fondatrice et directrice générale s'entoure de fidèles complices triés sur le volet. CDVS a les épaules larges et n'hésite pas à mettre les bouchées doubles pour faire avancer son salon du livre.

Tout organisme à but non lucratif doit être dirigé par un conseil d'administration, et le SLT ne fait pas exception à la règle. Pour avoir l'appui de la communauté torontoise, CDVS recrute des administrateurs et des administratrices représentant différentes facettes du monde littéraire et culturel : écrivains, éditeurs, libraires, bibliothécaires, représentants d'institutions scolaires et de centres culturels, etc. Elle s'entoure de gens partageant ses propres convictions. C'est une femme sûre d'elle-même. (J'ai déjà assisté à une assemblée générale annuelle où la liste du conseil d'administration nouvellement élu avait été imprimée avant même la tenue de l'assemblée, donc avant les élections!)

Année après année, le SLT attire des milliers de jeunes grâce aux nombreux ateliers que les auteurs franco-ontariens et québécois y offrent. Cela a l'heur de plaire aux deux conseils scolaires francophones (public et catholique) qui y voient une occasion en or d'organiser des visites éducatives. En revanche, le SLT n'attire pas le grand public avec autant d'entrain. La directrice générale propose une programmation solide et variée, mais

le développement du public ne semble pas figurer parmi ses priorités.

Pendant une douzaine d'années (1992-2005), CDVS a été la cheville ouvrière du SLT. Je ne crois pas exagérer beaucoup en affirmant qu'elle travaillait douze mois sur douze, sept jours sur sept. Elle était la seule employée à temps plein pour organiser un événement à la fois complexe et compliqué. Durant toutes ces années, CDVS n'a jamais présenté un état financier déficitaire, quitte à jongler avec les chiffres lorsque la situation se corsait un peu trop.

On dit que la meilleure façon de ne pas faire d'erreur, c'est de ne rien faire. Or, CDVS était une femme d'action et agir équivaut parfois à « se faire des ennemis », comme l'a indiqué Pierre Léon en entrevue à Radio-Canada le jour même de la mort de CDVS. Chose certaine, une personne responsable d'un événement tricoté aussi serré que le SLT pouvait difficilement éviter de vivre des relations parfois conflictuelles avec certains auteurs, éditeurs et médias franco-ontariens.

Fonder un salon du livre francophone à Toronto et le diriger à bout de bras pendant une douzaine d'années constituent tout un exploit. Pour avoir relevé un défi de taille, CDVS a été comblée d'honneurs et de distinctions. En 2000, le Conseil de la langue française du Québec lui a décerné l'Ordre des Francophones d'Amérique. En 2004, elle a reçu les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres (France), puis, en 2006, celles de Chevalier dans l'Ordre de la Pléiade. Au niveau local, le Comité français de la Ville de Toronto lui a remis un diplôme de mérite en 2002 et, la même année, la Société d'histoire de Toronto lui a décerné le Prix Jean-Baptiste-Rousseaux. Sur le plan littéraire, CDVS a obtenu la Médaille d'or de l'Académie internationale de Lutèce pour *Renaissance*, pièce en cinq tableaux, et le Prix de la Toison d'or (Paris) pour son recueil de poésie intitulé *Millénaire* (Plaines, 1995).

Lorsque le consul général de France à Toronto, M. Hugues Goisbault, lui a remis les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, le 29 juin 2004, il a signalé que la récipiendaire avait passé vingt-sept ans au Canada et autant d'années à œuvrer à la promotion du fait français en ce pays. Il a alors ajouté que « Christine Dumitriu Van Saanen a marqué le paysage canadien-français par son engagement et sa détermination à faire rayonner la langue française ». Dans sa lettre de félicitations, l'ambassadeur de France au Canada, M. Philippe Guelluy, fait allusion à la « propre œuvre littéraire » de CDVS. Pas étonnant puisque, en dépit de sa lourde charge administrative, la poète n'a jamais cessé de s'adonner rigoureusement à la création littéraire.

Tout en dirigeant les destinées du SLT, CDVS a publié une demi-douzaine de recueils de poésie, dont *Poèmes pour l'Univers* (Plaines, 1993), *L'Univers est, donc je suis* (Plaines, 1998) et *Mémoires de la Terre* (GREF, 1999). Elle a aussi signé trois essais scientifiques : *Hommage aux origines de la vie* suivi de *Hémoglobine et chlorophylle* (Vermillon, 2006), *La saga cosmique* (Vermillon, 2003) et *Sur la réalité: réflexions en marge d'un monde* (GREF, 2001). Au sujet de ce dernier ouvrage, la critique Mary Anne O'Neil n'a pas hésité à dire que CDVS écrivait à la manière d'Héraclite et de Nietzsche, voire qu'elle avait beaucoup en commun avec Valéry : « Both poets write densely intellectual yet sensual verse in which

nature furnishes the dominant imagery. » (*French Review*, vol. 77, n° 6, mars 2004).

Au moment de sa mort, CDVS était chargée de cours au Département d'études multidisciplinaires du Collège Glendon, de l'Université York. Elle mettait la dernière touche à la rédaction d'un manuel d'Introduction à la cosmologie et aux sciences de la Terre. Ce projet bénéficiait d'un octroi de 58 800 \$ du ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario (il sera parachevé par son mari).

Le dernier message de Christine Dumitriu Van Saanen est paru en mars 2008 dans *Participe présent*, le bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français : « J'ai traversé quatorze ans de ma vie avec le Salon du livre de Toronto dans mon cœur et mon esprit. J'ai été entourée par des dizaines de milliers de jeunes et moins jeunes dans la cité du livre. Ils découvraient au fil du temps, entres les pages des bouquins, les rêves des créateurs. »

Depuis 1999, le Salon du livre de Toronto remet le Prix Christine-Dumitriu-Van-Saanen/Gouvernement du Québec. La mémoire d'une brave pionnière est d'ores et déjà assurée. ■■■

Romancier, essayiste et chroniqueur, Paul-François Sylvestre collabore régulièrement à la revue Le Lien économique et aux hebdomadaires Le Rempart (Windsor), Le Régional (Hamilton), Le Métropolitain (Brampton), L'Express (Toronto) et Le Voyageur (Sudbury).



Cinéma 2008, artistique sur toile, 76 x 108 cm

MICHEL MARTINEAU
Mécanique de la fête
12 au 29 juin 2008



150 St. Patrick Street, Toronto, ON, M5T 1R2, Canada | 416-977-7338 | oca@oca.on.ca | www.paulmartineau.com